

d'envoyer le plus qu'ils pourraient de leurs gens l'attendre à l'entrée du Détroit, pour être témoins de la manière dont il allait traiter leurs anciens ennemis. Mais arrivé à son poste, au lieu de marcher contre les Outaouais, il se contenta de leur faire dire de lui envoyer leurs chefs. Ceux-ci, de leur côté, alarmés par l'approche des Iroquois, lui firent réponse qu'ils i raient rendre raison de leur conduite à leur père Ononthio, et Lamotte-Cadillac ne jugea pas à propos d'aller plus loin.

Dès que les rivières furent navigables, les chefs des Outaouais partirent pour Montréal. Ils y arrivèrent au mois de Juin, et y trouvèrent le gouverneur général. Le chef de la députation commença par faire un récit exact de ce qui s'était passé au Détroit; et insista beaucoup sur ce qui leur avait été assuré, dit-il, de bien des endroits, qu'ils ne seraient pas plutôt partis pour la guerre des Scioux, que les Miamis i raient égorger leurs vieillards, leurs femmes et leurs enfans. Il fit surtout sentir l'imprudence du commandant du Détroit, qui en faisant tirer sur les Outaouais, avait été cause de la mort du père récollet et du soldat français. Il ajouta que peu de jours après le coup funeste qui les avait rendus criminels à ses yeux, il était allé seul pour faire ses excuses au sieur Bourmont, mais qu'il n'en avait pu avoir audience; qu'il y était allé le lendemain jusqu'à six fois, et chaque fois avec un sauvage d'une autre tribu, et avec des colliers et des peaux de castor, mais toujours inutilement.

“ Enfin, mon père, dit-il en finissant, me voici à tes pieds; tu sais que je ne suis pas le plus coupable, et que je ne me suis jamais écarté de mon devoir, du moins jusqu'à ce malheureux jour. Tu peux être instruit que je suis le fils du premier des sauvages d'en haut qui soit venu trouver les Français au travers des bois. M. de Courcelle lui avait donné la clef de la colonie, et l'avait invité à y venir souvent. C'est le plus cher héritage que j'aie reçu de celui à qui je dois le jour; mais de quelle utilité me sera cette clef, si je ne puis m'en servir dans la seule occasion où j'aie pu en avoir besoin? Que viens-je faire ici? J'y viens apporter ma tête, et te présenter des esclaves pour ressusciter les morts; j'y viens t'assurer du respect sincère de tes enfans. Que puis-je faire davantage? Je vois bien pourtant que tu ne seras pas satisfait qu'on ne t'ait livré Le Pesant; c'est proprement le seul coupable; mais il ne nous est pas possible de le remettre entre tes mains, sans nous attirer sur les bras toutes les tribus dont il est allié.”

M. de Vaudreuil lui répondit qu'il comprenait la difficulté qu'on aurait à lui amener ce chef, mais qu'il voulait néanmoins